

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
									✓		

L'Abbeille.

12^{ème} Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

12^{ème} Année.

VOL. XII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 14 NOVEMBRE, 1878.

No. 9.

Le St-Charles à Ste-Thérèse.

PETIT SÉMINAIRE DE STE-THÉRÈSE,
5 Novembre 1878.

Pour le Séminaire de Ste-Thérèse, le St-Charles est un jour heureux : c'est la fête du glorieux patron de cette institution, celle de son fondateur, le Révd Monsieur Ducharme. Ce nom n'est pas inconnu aux doyens du Séminaire de Québec, où Monsieur Ducharme a demeuré plusieurs années ; il n'est pas inconnu au Séminaire de Montréal où il a fait ses premières études ; partout il figure avec honneur ; mais à Ste-Thérèse il brille d'un plus vif éclat, car c'est là que l'on voit l'arbre de Monsieur Ducharme, l'arbre qui a produit et produit encore de si beaux fruits pour l'Eglise et pour l'Etat.

Hier nous avons chômé cette fête. Suivant la coutume c'était grand congé. Vers huit heures, la communauté se rendit à la chapelle pour y chanter une messe solennelle. La cérémonie fut imposante ; le chant surtout, l'incomparable chant grégorien, allait jusqu'au fond de l'âme, car on y trouvait l'accent de la reconnaissance et de l'amour. A l'Offertoire, le duo de ténor et de baryton "*Justus ut palma florebit*" vint encore ajouter à l'émotion générale..... Sur les deux heures de l'après-midi, l'Académie St-Charles ouvrait une séance à un auditoire nombreux, où l'on voyait plusieurs prêtres élèves mêmes du fondateur. Elle offrit à l'admiration de tous plusieurs travaux littéraires de Monsieur Ducharme. On lut d'abord deux jolies pièces de poésie, composées en Belles-Lettres et en Rhétorique, pour le directeur du Séminaire de Montréal à l'occasion de sa fête, puis deux lettres adressées, de la cure de Ste-Thérèse, à Monseigneur de Montréal, et la biographie d'un jeune élève de sa maison.

Les deux poésies sont bien l'expression de la tendresse filiale, les lettres nous font voir l'attachement du bon père pour sa famille, surtout lorsqu'il parle de son premier élève, de son bien-aimé, de celui qui fut son bras droit et son successeur, du Révérend Joseph Duquet. A cette lecture, les anciens élèves de Monsieur Ducharme, croyaient revoir leur bon père, et souriaient de bonheur avec des yeux remplis de larmes.

Dans la biographie, on trouve un modèle achevé de style simple, pur et facile, une extrême délicatesse de sentiments, et l'expression d'une douleur amère causée par la mort de son élève.

Comme toujours, la partie musicale mérita des applaudissements chaleureux.

La société de déclamation voulut aussi payer son tribut à la mémoire de Monsieur Ducharme ; le soir elle représenta une séance orageuse de "*l'Assemblée Nationale Législative*" de France. Cinq élèves, au milieu des vociférations de la gauche et des applaudissements de la droite, vinrent déclamer à la tribune les différentes parties du discours de Montalembert sur les conditions du retour de Pie IX à Rome. Enfin l'Orphéon fit entendre un dernier accord, puis..... puis la toile s'abaissa, nous laissant rêveurs, songeant à Monsieur Ducharme, à ce que peut l'énergie sans ressource, lorsqu'elle est alimentée par l'amour de la religion et de la patrie.

Amicus amici.

Excursion à Montréal en 1869.

(Suite et fin.)

A peine était-on arrivé que les élèves de l'Ecole Normale accouraient en foule et couvraient le pont du Canada. Ils furent suivis du corps de musique de St-Sulpice qui déboucha sur le quai jouant son air le plus triomphant. Alors on se mit en marche vers l'Eglise de Notre-Dame de Bonsecours.

Une bannière représentant Jacques-Cartier flottait en tête de la procession, portée par un élève de l'Ecole Normale. Les élèves de St-Sulpice marchaient ensuite, puis ceux de l'Ecole Normale et du Séminaire ne formant qu'un corps et enfin les prêtres et les ecclésiastiques qui fermaient la marche.

Le cortège prit la rue Notre-Dame encore silencieuse et la remplit du bruit joyeux de la conversation, des vives couleurs des vêtements et du gai tintamarre des instruments de cuivre. Quelques dormeurs, éveillés par ce vacarme, apparaissaient aux fenêtres, tout étonnés de cette invasion pacifique. La longue et pittoresque procession atteignit bientôt l'église de Bonsecours, parée avec éclat pour la circonstance et l'envahit en quelques secondes. Là on entendit la

messe qui fut dite par le Rév. M. Méthot. Après l'évangile l'abbé Ls. Colin monta en chaire et prenant pour sujet : *Les vertus de Marie proposées comme modèles à l'imitation de la jeunesse*, il fit un sermon plein de chaleur. Après la messe, sur la gracieuse invitation du Rév. M. Verreau, principal de l'Ecole Normale, on se rendit à cette institution pour y prendre le déjeuner. Là des tables avaient été dressées dans la cour ornée de brillants pavillons et d'inscriptions flatteuses pour les jeunes hôtes.

Après le déjeuner qui fut long et joyeux, M. Verreau fit une courte harangue, marquée au coin du bon goût et de la délicatesse.

On eut dit un seigneur du moyen âge recevant avec cette gracieuse hospitalité, l'apanage du bon vieux temps, une bruyante troupe de troubadours qui remplissaient les vastes salles de son château de leur vêtements bigarrés et pittoresques et de leurs gaies et joviales chansons.

On laissa alors cette institution pour visiter Montréal qui avait secoué son sommeil et avait repris son activité accoutumée. La grande cité semblait voir d'un œil amical cette troupe de jeunes gens francs et rieurs. On s'attroupa sur leur passage, on les regardait avec bienveillance.

Nos séminaristes de leur côté étaient frappés du faste et de la splendeur des édifices ; ils s'arrêtaient ravis devant ces vitrines éblouissantes où s'étaient toutes les richesses de l'industrie. Le brouhaha étourdissant des rues, où fourmillaient une foule fiévreuse emportée par le tourbillon des affaires, grisait ces jeunes imaginations accoutumées à l'allure paisible et philosophique de la vieille Stadaconé.

Ces rues spacieuses, symétriques, bordées de palais brillants, étaient bien différentes des rues de Québec, obscures, étroites, d'où l'on ne voit qu'un coin du ciel et qui sont bordées de maisons toutes noires, toutes penchées, débris d'un autre âge, oubliés par le temps.

Cependant le vieux Québec présente de si éclatantes beautés naturelles, il s'exhale de ses vieilles constructions un tel parfum d'antiquité, l'histoire de son glorieux passé est tellement empreinte dans chacune de ses ruines, dans chaque crevasse de ses murailles, comme un

vieux guerrier dont les cicatrices rappellent les victoires, qu'il sera toujours par excellence le séjour aimé des poètes, des antiquaires, des artistes, des rêveurs, de tous ceux enfin qui aiment les choses de l'intelligence.

Après avoir payé en bon citoyen ce tribut d'admiration à notre ville, rejoignons nos excursionnistes. On visita successivement le Palais de justice, les églises St-Pierre, St-Jacques, l'Hôtel-Dieu, la jardin Guilbault qui donnait alors l'hospitalité à des lions superbes. Ces rois du désert parurent peu surpris d'ailleurs de voir nos étudiants québécois et les reçurent avec une indifférence dédaigneuse. On passa de là à l'Eglise du Gesù, remarquable par ses fresques éclatantes, éclairées de jolis vitraux colorés.

On se rendit ensuite au Réservoir où on eut une vue plus étendue de la ville. C'était un beau spectacle que celui de ces dômes resplendissants, de ces clochers qui se détachaient sur le bleu du ciel, les uns délicatement ouvragés, les autres imposants par leur large structure. On admira aussi le miroir étincelant du fleuve avec ses bords parsemés de riants paysages.

Puis comme il était midi, nos voyageurs se dirigèrent vers le collège de la Montagne pour y prendre le dîner. On fut reçu là avec beaucoup d'empressement et de politesse. Le nombre des invités étant très-considérable, (il s'élevait au joli chiffre de 587) on dina en plein air. Le long du cristal d'un bassin, à l'ombre des chênes séculaires, étaient dressées, quasi à perte de vue, des tables où fumait un menu exquis et digne, s'il faut en croire la chronique, des savoureuses conceptions de Vatel. Après quelques minutes de répit, on se mit à table. On n'entendit d'abord que le cliquetis des couteaux et des fourchettes et le bruit éloquent des machoires, mais lorsque les appétits commencèrent à s'apaiser les francs éclats de rires provoqués par de vifs et piquant propos s'y joignirent.

Quelques rayons de soleil se glissant entre les têtes touffues des vieux arbres, brillaient sur les nappes, faisaient étinceler les verres et les plats, éclairaient toutes ces jeunes têtes animées par le plaisir, formant le plus riant tableau du monde. La musique fut à la hauteur de la circonstance. Sur la fin du repas le Rév. M. Méthot, Supérieur du Séminaire, s'excusa de quitter déjà des amis si hospitaliers; il dit qu'on n'avait pas trop de temps pour visiter les autres beautés de la ville de Montréal et témoigna le désir que cette visite fut payée de retour et que Québec aussi reçût dans ses murs la jeunesse écolière de Montréal.

A ces dernières paroles éclata un de

ces triomphants vacarmes dont nous, écoliers, sommes coutumiers et que nous appelons acclamations. Le Rév. M. Bayle, Supérieur du collège, profita de l'occasion pour répondre en paroles très-flatteuses, qui laissaient à tous le bonheur d'espérer une nouvelle rencontre.

Après le repas nos voyageurs se remirent en marche. On visita l'Eglise St-Patrice, puis Notre Dame dont l'énorme bourdon, mis en branle, les accueillit avec sa voix puissante. Là fut chanté un salut solennel. La puissante voix de M. Barbarin excita l'admiration de l'auditoire. Notre Dame de Pitié leur ouvrit ensuite ses portes, puis la Congrégation, où les bonnes sœurs leurs firent un accueil des plus aimables. Ce fut le dernier édifice qu'on visita et le cortège regagna le bateau : on allait se quitter. Après quelques minutes accordées aux adieux, le corps de musique de St-Sulpice alla se placer sur le *Montréal* qui était tout près et commença à jouer, non un de ces morceaux joyeux dont il avait été prodigue toute la journée, mais un air lent, morne, triste; et le chant de la séparation. Nos Québécois et répondirent par l'air plus entraînant de la Canadienne, pour leur rappeler que si la distance les séparait, une même nationalité les unissait toujours. Le *Canada* s'éloigna alors lentement du quai au milieu des tumultueuses acclamations et démonstrations d'adieu.

La soirée fut moins joyeuse que celle de la veille, la plupart étaient harassés de fatigue. Aussi crut-on prudent de faire main basse à Sorel sur quelques matelas pour la nuit.

Il était quatre heures quand le *Canada* arriva à Québec. Nos excursionnistes se dirigèrent à travers les rues silencieuses et plongées dans le sommeil vers le séminaire où ils arrivèrent "traînant l'aile et tirant le pied," un peu comme le pigeon de la fable, mais fort contents du voyage.

A six heures ils étaient à l'étude!

UN FRELON.

L'Abaille.

"Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 14 NOVEMBRE 1878.

Mgr de Laval.

Vers la fin de l'année dernière, le Séminaire de Québec publiait une brochure relatant les fêtes et les démonstrations qui avaient eu lieu le 15 et le 23 mai, lors de la translation intime et solennelle des restes de Mgr de Laval. Mgr C.-F. Cazeau, qui avait envoyé une de ces brochures à Mgr Charbonnel, ancien évêque de Toronto, en a reçu une lettre char-

mante qu'il veut bien nous permettre de communiquer à nos lecteurs. On y verra que Sa Grandeur garde toujours un excellent souvenir du Canada et s'associe de tout cœur aux prières que font maintenant tous les Canadiens pour voir monter sur les autels le premier évêque de Québec.

Lyon, 28 octobre.

Cher Monseigneur,

Je vous remercie pour l'énorme lingot d'or que vous venez de m'envoyer. (*) Je ne crois pas avoir jamais rien lu d'aussi magnifique, d'aussi touchant que vos translations des restes de Mgr de Laval. Mon Dieu, quel peuple de foi et de cœur vous êtes encore en présence de notre pauvre Europe! Et que M. Lelplay a bien dit en vous mettant au premier rang entre tous les peuples à lui connus; Orléans vient de faire de belles choses pour son Evêque défunt; Paris, dit-on, a été splendide dans la clôture de son exposition; tout cela n'est pas à comparer à vos 15 et 23 mai 1878; je ne crois pas que Rome même, sans le Pape, ait jamais rien vu d'aussi grandiose; mais que ferez-vous quand votre apôtre sera d'abord béatifié, puis canonisé? Vous êtes arrivés aux limites du possible. Je voudrais que notre France connût ce que français et irlandais catholiques, vous avez fait pour honorer les restes d'un évêque mort depuis 170 ans; ce que vous avez su dire de son dévouement apostolique, de ses vertus, de ses travaux, de ses souffrances et de ses immenses bienfaits. Votre Honorable Chauveau a été bien éloquent! et quel bonheur pour notre grand Léon XIII, s'il eut pu entendre tout ce que le Délégué du St-Siège, Mgr Conroy, lui aurait rapporté de vos incomparables démonstrations! J'espère qu'elles serviront puissamment à ce qui vous reste à faire pour obtenir la canonisation du plus noble des Montmorency; n'est-ce pas déjà tout miraculeux que ce qui s'est passé à Québec dans la translation de ses dépouilles? Quel motif pour vos saintes âmes de les vénérer et d'invoquer le saint pontife qui les sanctifia pendant près d'un siècle d'une vie plus qu'humaine!

Pour terminer je ne vous dis pas de venir en Europe pour voir quelque chose de plus beau, de plus édifiant que vos 15 et 23 mai, mais venez-y, cher ami, pour qu'en votre personne nous témoignions une fois de plus notre admiration pour ce que la foi de votre pays sait faire d'incomparable.

EVÊQUE CHARBONNEL.

Disons de notre côté que la commission nommée par Mgr l'Archevêque pour s'occuper des travaux préliminaires

(*) Il s'agit ici de la brochure mentionnée plus haut.

à l'introduction de la cause de Mgr de Laval a commencé ses séances dimanche dernier, sous la présidence de Mgr l'Archevêque lui-même.

Lundi M. l'abbé E. Bonneau, chapelain des Sœurs de la Charité et Promoteur fiscal de la commission, a dit la messe de communauté pour toutes les personnes qui prieront pour le succès de ces travaux. La première messe à la même intention avait été dite par M. le Supérieur.

Nouvelles Locales.

Société-Laval.—Dimanche dernier, a commencé, à la Société-Laval, la discussion que nous annonçons dans notre dernier numéro. La question est ainsi partagée: quel est celui des trois régimes, de la royauté, de l'empire, ou de la république qui a le plus favorisé la prospérité matérielle, politique et religieuse de la France? Trois orateurs défendent chacun des régimes à l'un de ces points de vue: en voici les noms:

Pour la Royauté.—MM. Edmond Verret, Isaïe Labrie, Arthur Delisle.

Pour l'Empire.—MM. Ed. Bélanger, Em. Tardivel, A. Nadeau.

Pour la République.—MM. Rodolphe Roy, P. DeBlois, Jean Bouffard.

Les orateurs de la première séance ont été MM. Em. Tardivel et Ed. Verret. Le premier a fait un solide plaidoyer en faveur de la prospérité matérielle de la France sous le régime impérial. Clarté dans les idées, pureté d'expression, solidité des arguments, telles sont les qualités de son discours.

M. Ed. Verret n'eut que le temps de débiter avec verve et enthousiasme l'exorde de son discours en faveur de la prospérité matérielle de la France sous la royauté.

Société St-François de Sales.—La séance de jeudi dernier a été très-bien remplie. On se serait cru transporté à la Chambre des députés de Versailles, tant les discours étaient pleins de feu et bourrés d'arguments, tant les interruptions et les ripostes se pressaient vivement. Le sujet improvisé; la plume et l'épée, donnait occasion à une chaude discussion. Les littérateurs trépanaient de colère et applaudissaient leurs défenseurs, MM. Alex. DeFoy, P. Voyer, H. Frémont, Ed. Paré, Ed. Dorion et A. Corriveau. Mais, de leur côté, les âmes guerrières lançaient dans l'arène des combattants, MM. P. Langevin, H. DeFoy et Et. Legaré. La plume, trop faible dans le combat, a dû naturellement succomber et l'épée est restée victorieuse.

Il est heureux de constater que la Société Saint-François de Sales ne néglige pas les discussions improvisées.

Ces passes d'armes accoutument l'orateur à bien exprimer sa pensée, mettent en jeu toute sa présence d'esprit, et le préparent plus immédiatement aux luttes de la parole.

Petite Salle, 12 novembre.

Gentille Abeille.—La Société Saint-Louis de Gonzague a entendu les reproches que vous lui avez adressés et a accueilli avec bonheur les louanges que vous donnez aux deux jeunes membres qui ont pris part à la dernière discussion. La Société vous remercie beaucoup de vos conseils et pour vous prouver qu'elle en a profité, elle vous rend compte de la discussion dont vous parliez la semaine dernière. Elle s'est terminée jeudi dernier. Le sujet était Scipion et Annibal: MM. Odile Lemieux et Jos. Bourget défendaient Scipion, et MM. Erolid Bouchette et Téléphore Simard, Annibal. Tous ont discuté avec une habileté qui promet pour l'avenir. Scipion l'a emporté sur Annibal par deux voix de majorité. Notre jeune Société est décidée de rivaliser avec ses compagnes les Sociétés Laval et St-François de Sales.

F. L.

Nos remerciements et nos félicitations à nos amis de la Petite Salle.

Noces d'argent

Nous lisons dans l'"Argus and Patriot" de Montpellier du 6 novembre la description des noces d'argent de S.G. Mgr de Goësbriand, évêque de Burlington, si bien connu au Canada pour son affection envers la population canadienne-française des Etats-Unis. Cette fête a été célébrée avec grande pompe, mercredi, 30 octobre, dans sa cathédrale de Ste-Marie au milieu d'un grand concours de peuple et de tout le clergé de son diocèse. Plusieurs évêques avaient bien voulu relever par leur présence distinguée l'éclat de cette solennité: Sa Grâce Mgr Williams, archevêque de Boston; Mgr Wadhams, évêque d'Ogdensburg, Mgr Fabre, évêque de Montréal. Après la messe pontificale, Mgr de Goësbriand reçut l'adresse de son clergé accompagnée de présents magnifiques. La Société St-Jean-Baptiste de Burlington vint aussi présenter son offrande au nom de la population canadienne-française.

Le Collège de Joliette.

Notre aimable confrère, *La voix de l'écolier*, nous est arrivé cette semaine avec des dimensions presque colossales qui nous font sentir davantage notre petitesse. C'est que cette fois la moisson pour lui a été encore plus riche que d'habitude, si c'est possible, et lo compte-

rendu des belles fêtes du 12 et du 13 juin était plus que suffisant pour donner à notre ami cette allure de *Reue* qui lui va si bien.

Le Collège de Joliette avait choisi cette date pour réunir sous son toit ses anciens élèves. Pendant deux jours, ce ne fut que liesse et jouissance. Heureux de se voir encore une fois réunis, les "anciens," occupant pour la plupart des positions très-distinguées dans la société, se crurent ramenés au "bon vieux temps," à ces années de collège si joyeuses et si fortunées.

Il y eut à cette occasion grande séance littéraire à laquelle prirent part les anciens et les nouveaux élèves, grand-messe chantée par Mgr Fabre, dîner somptueux, feu d'artifice, etc., etc. Voilà toutes les joies que *La voix de l'écolier* nous rappelle aujourd'hui.

Nous savions, avant de parcourir les pages élégantes consacrées au récit de ces fêtes, quelle en avait été la magnificence. M. l'abbé N. Bégin, notre Directeur, nous en avait parlé avec admiration.

Le R. P. Lajoie, Supérieur de Joliette, dans le discours de remerciements aux anciens élèves et à tous les assistants, adressait les paroles suivantes à M. l'abbé N. Bégin qui représentait le Séminaire en cette occasion: "Votre présence à Joliette, en ce moment solennel, a toute une signification dont nous nous honorons. Le Petit Séminaire de Québec, la plus ancienne maison d'éducation en Canada, vient aujourd'hui donner une poignée de main et le baiser fraternel à l'un de ses jeunes frères. Cette assistance, M. le Directeur, sera pour ce Collège de Joliette, nous osons l'espérer, l'augure de jours longs et prospères."

Espérons aussi, ajouterons-nous, que cette première rencontre du Collège de Joliette et du Séminaire de Québec par son représentant sera le gage d'une fraternelle sympathie et d'une inaltérable union pour l'avenir.

Nécrologie.

Zelum inflammet caritas. S. Bern.

Dimanche dernier, 10 novembre, la mort enlevait subitement dans la force de l'âge, M. l'abbé Damase Gonthier, curé de Sainte-Clair. C'était un prêtre selon le cœur de Dieu. Avant d'entrer dans le saint ministère, M. l'abbé Gonthier avait été attaché pendant neuf ans au service du séminaire, soit en qualité de régent, de professeur ou de directeur. *L'Abeille* dont il salua la naissance avec amour se fait un devoir de lui consacrer un souvenir de reconnaissance.

M. l'abbé Gonthier naquit à Saint-Gervais, le 8 avril 1832. Ses parents, Magloire Gonthier et Catherine Jolivet l'élevèrent au sein de leur nombreuse famille dans la crainte de Dieu et dans la pratique de toutes les vertus chrétiennes. Bientôt, à l'école du village, aux leçons de catéchisme données par M. le curé, le jeune Damase révéla un esprit vif et pénétrant qui annonçait

d'heureuses dispositions pour l'étude. Par les soins de la Providence, il entra un jour au Séminaire de Québec.

Ses études classiques furent rapides et brillantes. Flévo studieux, docile, il unissait à la piété la plus tendre un caractère aimable, bienveillant, une humeur toujours égale, une véritable passion de faire plaisir à ses camarades et de leur rendre quelque service. Attentif à tout ce qui pouvait être utile ou même agréable aux élèves, il était le premier à favoriser les diverses sociétés qui servent de complément aux bonnes études. C'est ainsi qu'il encouragea la *Société du bon langage* qui n'a guère eu qu'une existence éphémère et plus tard la *Société St-Louis de Gonzague* qui se maintient dans un printemps perpétuel. Enfin les membres de la *Société-Laval* n'oublient pas que c'est lui qui, sous la direction de M. L.-J. Casault, organisa pour l'avantage des élèves qui veulent s'exercer à l'art si difficile de la parole, la société dont ils sont si justement fiers. C'est dans cette société littéraire qu'il fit lui-même ses premières armes et qu'il acquit cette facilité d'élocution, cette assurance magistrale qui lui ont assuré un rang distingué parmi nos prédicateurs.

Pendant ses études théologiques il fut chargé de la régence de la petite salle. Il fit ainsi l'apprentissage des hommes qu'il excellait à diriger et à conduire. Aussi, quand il fut ordonné prêtre, le 7 mars 1857, le séminaire voulut s'assurer ses services et lui confia une classe. Il s'acquitta de cette tâche, si souvent ingrate, avec un zèle et un dévouement sans bornes et à la satisfaction de tous. Sa bonté naturelle et l'intérêt qu'il portait à ses élèves lui attachaient tous les cœurs.

En 1860, le Séminaire de Québec ayant accepté la direction du collège de N.-D. de Lévis, M. l'abbé Gonthier en fut nommé directeur. Il répondit pleinement à la confiance que ses supérieurs reposaient en lui. Les élèves qui ont fréquenté ce collège de 1860 à 1864 savent quel trésor de paternelle bonté renfermait le cœur de leur bien-aimé directeur. Il inspirait à tous la confiance la plus entière et ne connaissait guère, dans l'art de la direction, d'autres voies que celles de la douceur.

Revenu au Séminaire de Québec en 1864, il fut pendant deux ans chargé de la classe de 4^{ème}, et en 1866, il entra dans l'exercice du saint ministère pour lequel il avait un goût marqué et des aptitudes spéciales.

D'abord vicaire à Saint-Joseph de Lévis, il fut successivement nommé à la cure de Saint-Apollinaire en 1868, puis à celle de Sainte-Clair en 1875. Comme il avait été le modèle des élèves pendant ses études classiques et théologiques, excellent professeur, directeur zélé, il sut être le modèle de ses confrères dans l'administration de sa paroisse. Toujours à son poste il travailla au salut de ses ouailles avec un zèle ardent qui ne se démentit jamais. Nous avons dit qu'il avait un véritable talent pour la pré-

dition; aussi ses voisins étaient heureux de mettre sa bonne volonté à contribution dans les concours. Il se prêtait à leur désir de la meilleure grâce du monde et édifiait tous ses auditeurs par sa parole pleine d'onction et d'autorité.

Inutile de dire que la charité enflammait son zèle. Il savait trouver une consolation pour toutes les douleurs, un conseil sage et prudent dans tous les embarras, les pauvres savaient aussi que sa main comme son cœur leur étaient toujours ouverts.

Une des grandes joies de sa vie de curé fut d'avoir auprès de lui tous les membres de sa nombreuse famille. Il était leur unique soutien et s'estimait heureux de leur témoigner par un dévouement tout filial et tout fraternel la reconnaissance qu'il leur devait pour les soins et les sacrifices qu'ils s'étaient imposés à son endroit.

La visite des malades occupait le premier rang dans sa sollicitude pastorale, et, c'est dans l'exercice de ce devoir de charité que Dieu a voulu l'appeler à lui. Dimanche dernier, à l'issue des vêpres, M. l'abbé Gonthier avait voulu, malgré les fatigues de la journée, visiter quelques malades qui n'avaient pu se rendre comme les autres à l'office paroissial. Il voulait leur porter quelques bonnes paroles d'édification, les consoler dans leurs peines, adoucir leurs souffrances ou du moins les engager à supporter avec une patience chrétienne les épreuves que Dieu leur envoyait. Une indisposition subite du cocher qui le conduisait l'arrêta dans l'exercice de ce pieux devoir. Il dut d'abord donner les soins de son ministère à ce dernier dont la maladie paraissait grave. Il n'avait pas fini de lui administrer les derniers sacrements lorsqu'il se sentit frappé du coup qui l'a si subitement enlevé à l'affection de ses amis et de ses ouailles.

Ce fut un coup de foudre pour tous les paroissiens. Mais quelque subit qu'ait été le coup de la mort, M. l'abbé Gonthier n'a pas été pris au dépourvu. La régularité de sa vie, ses habitudes pieuses, l'exercice habituel des œuvres de la charité étaient pour lui une préparation continuelle à la mort. Il avait suivi, à l'édification de tous, les exercices de la première retraite pastorale. Fortifié dans son désir d'être tout entier à Dieu, il accomplissait avec une nouvelle ardeur les fonctions de son ministère quand Dieu l'a appelé pour lui donner la récompense due à ses travaux.

R. I. P.

Le frère Ceslas, aujourd'hui au noviciat profès des Frères Prêcheurs, à Flavigny, est le frère du regretté défunt.

Informations.

Vénérables de l'Eglise au XIX^e siècle. Une intéressante brochure publiée récemment en italien, sous le titre : *Nouvelles gloires de l'Eglise ou les Vénérables du XIX^e siècle*, donne la liste des serviteurs de Dieu, morts à partir de 1800, dont

la cause de canonisation a été ouverte devant le Saint-Siege. Cette liste contient 202 noms.

Vingt trois Vénérables Serviteurs de Dieu appartiennent à la France. Voici les noms de ceux qui nous intéressent le plus :

Le Vénérable G.-T. Dufrosso, né à Lezoux, diocèse de Clermont, de la Société des Missions Etrangères, vicaire apostolique du Su-Tchuen, martyrisé en Chine, le 14 septembre 1815, déclaré Vénérable par Grégoire XVI, le 19 juillet 1843.

Le Vénérable I. Gagelin, des Missions Etrangères, né dans le diocèse de Besançon, martyrisé en Cochinchine, le 19 octobre 1833, (19 juin 1840).

Le Vénérable J. Marchand, des Missions Etrangères, né dans le diocèse de Besançon, martyrisé en Cochinchine, le 30 novembre 1835, (9 juillet 1843).

Le Vénérable C. Cornay, des Missions Etrangères, né dans le diocèse de Poitiers, martyrisé au Tong-King, le 23 septembre 1837, (19 juin 1840).

Le Vénérable F. Jaccard, des Missions Etrangères, né en Savoie, martyrisé en Cochinchine, le 21 septembre 1838, (9 juillet 1843).

Le Vénérable P. Dumoulin-Borie, des Missions Etrangères, nommé Evêque d'Acantho, martyrisé au Tong-King le 21 septembre 1838, (9 juillet 1843).

Le Vénérable P. Maubant, de Bayoux, des Missions Etrangères, martyrisé le 21 décembre 1839, (9 juillet 1843).

Le Vénérable Jean-Baptiste Vianny, curé d'Ars, mort le 4 août 1859, (déclare Vénérable par Pie IX le 3 octobre 1872).

La Vénérable Mère Marie de l'Incarnation, fondatrice des Ursulines de Québec, morte le 30 avril 1672, (déclarée Vénérable par Pie IX le 20 septembre 1877).

Espérons que bien des années ne se passeront pas, sans que nous ayions le bonheur de voir briller sur cette liste le nom de notre fondateur Mgr de Laval. De toute part, et dans notre province ecclésiastique et dans les diocèses qui ont autrefois fait partie de l'immense diocèse de Québec, des prières s'élèveront pour demander à Dieu le succès de cette cause qui nous intéresse si vivement.

Le collège américain de Louvain a envoyé cette semaine sept prêtres aux différents diocèses de l'Amérique du Nord. Dernièrement quatre autres prêtres quittaient le même collège pour les diocèses de Greenbay et de Newark.

- Êtes-vous là, Pierre ?
- Oui, monsieur.
- Que faites-vous ?
- Rien, monsieur.
- Et vous, Jean, êtes vous là ?
- Oui, monsieur.
- Que faites-vous ?
- Monsieur, j'aide Pierre.
- Quand vous aurez fini, vous viendrez me donner mes bottes.